

Trois premiers numéros *Le Beffroi, Filigrane, Kérosène.*

Robert Mélançon

Volume 29, numéro 2 (170), avril 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mélançon, R. (1987). Compte rendu de [Trois premiers numéros : *Le Beffroi, Filigrane, Kérosène.*] *Liberté*, 29(2), 125–128.

ROBERT MELANÇON

Trois premiers numéros:

Le Beffroi, Filigrane, Kérosène.

C'est dans les revues que la littérature se fait. C'est là qu'on la lit dans la diversité, le risque, l'inattendu, toute la cacophonie de la vie. Les revues sont le lieu d'audaces que le livre ne permet pas toujours. On y lit pour la première fois des écrivains dont les textes à venir s'imposeront à tous — dans combien d'années? — et d'autres qui disparaîtront sans laisser de trace mais dont le passage éphémère peut être plein d'intérêt à son moment. Et on y retrouve des auteurs qu'on aime, dont on veut tout lire, jusqu'à la moindre notule. Puis il y a tout ce qu'on ne lit que dans les revues, qu'on ne rattrapera plus tard dans aucun livre: des pages trop liées au temps qui passe, des notes de lecture, des lettres de lecteurs parfois, des polémiques, des textes inclassables. C'est pour ceux-là surtout qu'on lit les revues littéraires, et l'amateur se reconnaît à ce qu'il va d'abord aux pages de la fin où ces textes s'entassent en plus petits caractères.

Une revue est faite de juxtapositions qui remettent la littérature en mouvement; tous les textes, y compris les plus durables, y prennent un autre air que dans les livres, une incertitude à laquelle on ne devrait jamais renoncer tout à fait lorsqu'on écrit.

D'où cette chronique.

Le Beffroi (1051, rue des Chênes, Trois-Rivières, Qc, G8Y 2P7) est, selon Alexis Klimov et Jean Renaud, ses directeurs, «une nouvelle revue québécoise, à vocation internationale, ouverte au chant du poète, à la fiction du romancier ou à celle de l'auteur de nouvelles, aux idées et aux hargnes de l'essayiste, du philosophe ou de l'historien». C'est promettre beaucoup, en tout cas s'ouvrir à tous les vents. A en juger par le premier numéro, *Le Beffroi* penche vers la philosophie. Il s'ouvre sur une vingtaine de pages de journal de Léon Chestov, qui valent à elles seules qu'on s'arrête à ce numéro; dans trois articles, il est traité de la dialectique, du doute cartésien, de Platon. Entre ces colonnes du temple de la raison s'insèrent une ode de Jean Ethier-Blais, de petites proses de François Hébert, et des poèmes de Benjamin Fondane, un Roumain exilé à Paris vers 1925. En chronique, sous le titre «Matière à réflexion», Alexis Klimov rassemble vingt-et-une citations de divers auteurs; je ne sais trop si on peut vraiment réfléchir sur ces petites phrases qui font l'effet d'une collection d'arguments d'autorité, je suppose qu'il faut avoir quelque esprit de contradiction. En tout cas, on a le culte des auteurs au *Beffroi*: ce numéro comporte, c'est inusité, un index des noms de cinq pages — d'Abélard (Pierre) à Yourcenar (Marguerite) —, on se demande vaguement à quoi il peut servir. A lire les textes, on a envie de se dire que voici enfin une revue réactionnaire. «Enfin» est important: elle affiche ses couleurs et annonce avec brio (et peut-être un peu trop de sonneries de trompettes) que la molle unanimité progressiste gauche, centre-gauche, centre-centre, de la plupart des revues québécoises touche à sa fin. *Le Beffroi* en veut à la modernité, à la théorie «soporifique, assommante», aux «faux poètes qui se servent du dictionnaire et de la typographie pour jeter de la poudre aux yeux». Il en appelle au «verbe clair, personnel et, s'il le faut, féroce». Voilà qui promet, trois fois par année, autre chose que ce qui se lit partout. On peut s'en réjouir, en souhaitant que les

rédacteurs du *Beffroi* tiennent parole, sans pour autant partager leurs vues.

*

Filigrane (ARGEL, 7, rue du Chaudron, 75010, Paris) annonce également ses couleurs: cette revue veut véhiculer «une sensibilité spirituelle (et non pas «religieuse» à proprement parler) en réaction contre les matérialismes et les systèmes de droite et de gauche». Des articles sur (entre autres) Daumal, Emerson et Hugo, Alan Watts, Tomas Merton; un entretien avec Arnaud Desjardins, un orientaliste qui semble le maître des rédacteurs, en tout cas qui leur propose une démarche exemplaire; une traduction (retraduite d'une traduction anglaise) de la *Shvetashvatara Upanishad*, des poèmes de Roger Marcaurette («Contre l'horizon déployant le filet divin/tu attendais Celui qui parcourait déjà ton corps...») et de Gilles Farcet («En ce crépuscule de l'âge des conflits/un jeune homme égaré/membre isolé de la/septième humanité/ travaille à s'éveiller»): tout cela indique que le «paysage intérieur plus vaste et vigoureux» auquel aspire *Filigrane* se cherche, avec éclectisme, du côté de l'Orient et, dans une moindre mesure, des Etats-Unis. Ce premier numéro, touffu, un peu brouillon, plein d'ardeur, a valeur de signe. On y cherche quelque chose. Quoi? Ça n'est pas très clair. Mais on le cherche «ailleurs», «en dehors». Sortir: ce n'est pas une si mauvaise manière de se mettre en route.

*

Kérosène (755 est, Mont-Royal, Montréal, H2J 1W8) rassemble des poèmes de Gilbert Langevin («La nuit couche ses lévriers d'espoir/au pied de l'inutile»), Yves Boisvert, André Duchesne, Hélène Monette, Lucien Francœur, Bob Olivier (en anglais), une prose à mi-chemin du conte et du portrait par

Claudine Bertrand, et une «relecture» de *La Charge de l'original épormyable* par Pierre-Jacques Collins. La présentation typographique est inventive et brouillonne, plus proche en couverture d'une affiche de cinéma que du tout-venant des revues de poésie. Elle signale la volonté d'être en ville — dans une ville qui ressemblerait à New York selon les rêves d'un futurologue branché. C'est un bon bol de monoxyde de carbone.